

ETC



## Ne serait-ce que pour occulter un peu l'art d'ici...

Jean-Pierre Gilbert

Numéro 11, printemps-été 1990

Parler de l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gilbert, J.-P. (1990). Ne serait-ce que pour occulter un peu l'art d'ici.... *ETC*, (11), 4-4.

## *Ne serait-ce que pour occulter un peu l'art d'ici...*

**L**es questions sont toujours plus nombreuses que les réponses disponibles. Ainsi, devant la part d'inquiétude qui figure au tableau de la situation actuelle dans le domaine artistique québécois, il importe de faire un petit exercice de mémoire afin d'étudier ce qui, hier, préparait le terrain aux conjonctures qui se pressent maintenant sous nos yeux. J'invoque particulièrement, les conditions économiques dans lesquelles nous avons eu à vivre en tant qu'artistes, critiques, galeristes, périodiques, etc.; conditions qui furent souvent à l'image du décalage entre les ressources et les objectifs les plus nobles. Nous écoutons s'exprimer, cycliquement, le rêve d'atteindre les créneaux d'un «art international», alors que nous n'avons pas l'humilité de définir, localement, l'ordre ou le désordre de nos propres distinctions. Alors, le rêve se ramifie ou s'estompe en égarements; les subsides gouvernementaux se resserrent, les collectionneurs privés ou publics investissent avec parcimonie, les musées font dans l'éternelle valeur sûre, rarement dans l'acquisition significative, les cris de détresse se multiplient et encore, c'est la formule des encans d'œuvres d'art (le plus souvent des œuvres données par les artistes eux-mêmes) qui prolifèrent et viennent provisoirement ralentir les états d'urgence tout en déstabilisant profondément la réalité économique de notre marché. Solution de rechange, et d'imagination?

Alors les fermetures de galeries se poursuivent. Mais au parcours d'une période difficile pour certains, il ne faudrait pas croire pour autant que rien n'a changé depuis les dix dernières années, bien au contraire. Des groupes ou des individus ont travaillé avec sérieux à la mise en place de réseaux de promotion et de diffusion (galeries, centres d'artistes, associations, périodiques, journaux, ou même certains musées...) et ont ainsi contribué à consolider ce qui constitue maintenant notre milieu artistique.

Au nombre des inquiétudes (disons provisoires), s'ajoute la situation de transition que connaît la revue ETC MONTRÉAL, à la suite de ma démission à titre de rédacteur en chef — où je signe ici mon dernier éditorial — décision qui représente pour moi l'étape naturelle à la définition des objectifs que doit se donner une publication de cette nature, une publication fondée sur la communication entre toutes les personnes ressources du domaine de l'art contemporain. Désir utopique... peut-être... enfin l'Histoire... vous savez l'Histoire. Ainsi, après trois années de travail de direction, le temps me semblait venu de laisser la place à des énergies et orientations nouvelles. À l'égard de ce bilan qui, publiquement, m'est apparu des plus positifs, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont collaboré, de près et de loin, à cette aventure de crédibilité qui est celle de vérifier les compétences, par le biais de l'écriture sur l'art (je remercie en particulier Annie Molin-Vasseur, Susan Lebel, Diane Morin, Jocelyne Lupien, Gilles Daigneault, France Gascon, Jean-Pierre Le Grand, Allan Pringle, Johanne Lamoureux, et bien entendu, nos éditeurs pour leur confiance et leur complicité sans oublier la centaine de collaborateurs et collaboratrices qui nous ont confié leurs textes...). Je ne sais pas si nous sommes parvenus, à chaque occasion, à réaliser notre mandat, mais, chose certaine, je demeure convaincu de l'intégrité et de la motivation qui étaient nécessaires pour ralentir et interroger ces œuvres qui sont nos réalités d'aujourd'hui et de demain. La tâche du sens et de l'information, qui appartiennent à tous ceux et celles qui revendiquent un certain idéal à l'art d'ici ou d'ailleurs, n'est pas complètement à refaire puisqu'avec un peu de mémoire, de patience, et beaucoup d'énergie, la revue ETC MONTRÉAL saura poursuivre cet objectif de révéler ces expressions qui nous définissent.

Le dossier thématique que nous vous présentons dans ce numéro «Parler de l'art» est le fruit du travail et de la réflexion de France Gascon, assistée de Jocelyne Lupien et de moi-même.

Bonne lecture et longue vie à ETC MONTRÉAL...